

LA VIERGE **ROUGE**

Simone Weil, fragments



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DEXIA

21 juillet

GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 19h
durée estimée 1h30

une proposition de **Laure Adler**

lecture par **Olivier Py**

collaboration artistique **Sylvie Weil** et **Léa Veinstein**

production **Festival d'Avignon**

extraits musicaux : Johann Sebastian Bach, *Concerto pour hautbois, violon, cordes et continuo – en C mineur BWV 1060* (3^e mouvement, Allegro). Jeffrey Kahane, Los Angeles Chamber Orchestra, Hilary Hahn (violon) ; Monteverdi, *Le Couronnement de Poppée* (fin de l'Acte I, La Mort de Sénèque) LP Seraphin ; Willa Dorsey "Just up ahead"
remerciements à Marie-Odile Germain du département des manuscrits à la Bibliothèque Nationale de France qui nous a autorisés à reproduire des inédits de Simone Weil

Simone Weil, née en 1909, philosophe et figure de l'engagement intellectuel, a été professeur, ouvrière en usine, syndicaliste, militante du Front populaire, combattante aux côtés des républicains espagnols dans la Colonne Durruti, puis ouvrière agricole. En 1940, juive et lucide sur la tragédie qui est en train de saisir l'Europe, elle fuit Paris pour Marseille où elle devient résistante. Elle quitte la France pour New York par l'avant-dernier bateau en compagnie de ses parents. Une fois sur place, elle sent l'impérieuse nécessité de revenir en Europe pour combattre à nouveau au sein de la Résistance. Elle est engagée dans le cabinet du général de Gaulle à Londres où elle va rédiger de nombreux textes pour l'avenir de la France. Elle meurt à 34 ans, en 1943. Tout au long de sa vie d'écriture, de l'École normale supérieure au début des années 30, où le directeur l'a surnommée "la vierge rouge" pour le soutien ardent qu'elle apportait aux plus faibles, jusqu'aux derniers jours emprunts d'une ultime crise mystique, Simone Weil a lutté contre la misère sociale, a soutenu la condition ouvrière et a défendu politiquement, philosophiquement, spirituellement, la cause de la liberté face à l'oppression. Son style est incandescent et elle avait l'amour du théâtre, écrivant même une pièce restée inédite.

Laure Adler, puisant des fragments dans la correspondance de Simone Weil avec son frère, dans certains écrits philosophiques et politiques, propose avec Olivier Py une lecture mise en espace. Un parcours dans l'œuvre et la vie de Simone Weil qui cherche à faire entendre sa voix d'insoumise.

Tous les textes de Simone Weil, dont *L'Enracinement*, *La Condition ouvrière*, *La Pesanteur et la Grâce*, sont disponibles en livre de poche. Le volume établi par Florence de Lussy dans la collection Quarto constitue la meilleure introduction à l'œuvre de Simone Weil.

Entretien avec Laure Adler

Simone Weil a une vie qui force le respect.

Trente-quatre années de vie très intense, toute d'engagement, d'écriture et d'amitié. Elle ne s'est jamais trompée de combat, tant politique qu'intellectuel. Il faut reconnaître ses engagements, alors qu'elle aurait eu 100 ans le 3 février 2009. Je crois que le plus étonnant est sa capacité d'empathie avec les autres. C'est la première intellectuelle qui, pour comprendre de l'intérieur le monde ouvrier, est entrée en usine. Cette femme, pour participer à la lutte démocratique, s'est également engagée dans la guerre d'Espagne, puis dans la Résistance, et a combattu avec un vrai courage physique. En même temps, elle a toujours eu le sentiment d'être de trop, de ne pas être à la hauteur de la tâche, de ne pas mériter l'amour des autres.

Comment avez-vous choisi les textes de Simone Weil qui vont être lus ?

J'ai voulu prendre des registres différents, politique, philosophique, amical, amoureux, mystique, familial. Puis il a fallu ordonnancer l'ensemble et je suis allée au plus simple en divisant le temps de la représentation en trois parties, qui proposent un échafaudage de textes autour de trois idées :

“comprendre le monde”, “comprendre les autres”, “se comprendre soi-même”. L'ensemble n'est pas chronologique, mais compose une forme de portrait en mosaïque, fait de textes personnels, d'écrits philosophiques ou mystiques, de notes politiques, et de correspondances avec sa famille, ses amis, des intellectuels (comme Bernanos au moment de la guerre d'Espagne), des leaders syndicaux. Il y a également son journal d'usine, un poème, des extraits d'une pièce, des textes théoriques sur le marxisme et les sciences. Simone Weil a eu de grandes amitiés, avec Joë Bousquet, qu'elle visite à Carcassonne, Boris Souvarine ou René Daumal, qu'elle rencontre à Marseille autour des *Cahiers du sud*. Ses cahiers intimes donnent aussi à entendre ses souffrances psychiques et physiques, notamment ses incessants et violents maux de tête. Elle s'est peu à peu dématérialisée pour devenir un pur esprit, jusqu'à sa mort, en Angleterre en 1943, sans doute à force de se laisser périr, par anorexie.

Simone Weil est aussi une mystique, dont le rapport au judaïsme fut parfois compliqué...

La dernière partie rend compte du désir d'élévation de cette jeune femme, peu sûre d'elle-même, qui signait “Simon” ses lettres à ses parents, qui n'a jamais abjuré son identité juive mais ne se considérait pas comme relevant de cette religion. Elle se disait davantage “issue de la civilisation grecque”. Ce sont ces contradictions qui l'amènent à écrire à Xavier Vallat, le commissaire aux questions juives, au moment où, sous Vichy, elle est rayée de la fonction publique parce que juive, pour lui demander de continuer à enseigner : “Je ne me sens pas juive et je veux exercer mon métier de professeur de philosophie”, lui dit-elle dans une lettre déchirante. À la fin de sa vie, elle devient mystique, après une révélation fulgurante, se convertit au catholicisme, mais sa correspondance avec le père Perrin montre surtout un désir d'élévation qui est une forme de synthèse rêvée entre judaïsme et christianisme.

La vie de Simone Weil est d'une intensité rare.

Sa vie est incroyable, elle traverse de façon fulgurante et généreuse - humaine - l'adversité et la souffrance. Cela pourrait être résumé par l'expression que j'ai choisie pour titre du spectacle *La Vierge rouge*. Ce surnom lui a été donné par Célestin Bouglé, le directeur de Normale Sup, où Simone Weil a fait ses études de philosophie, qui la détestait parce qu'elle y mettait le désordre par son engagement, ses revendications, son exigence. “*La Vierge rouge*, je m'arrangerai pour la faire muter le plus loin possible...”, avait-il lancé à la fin de sa scolarité. C'est au lycée du Puy qu'elle a finalement été nommée jeune professeur de philosophie, une ville qui est surmontée par une véritable statue de vierge rouge ! Là, elle s'engage dans le syndicalisme enseignant. Et décide de militer aux côtés des ouvriers lors des grèves de 1936, occupant une usine au Puy. C'est le fond de son livre, *La Condition ouvrière*. Déléguée des ouvriers, elle est redoutée, et à nouveau détestée, par le patronat local, qui la décrit comme “une bolchevik en jupons à rayer des cadres de l'Éducation nationale” ! Elle voudra ensuite travailler en usine, devenir domestique agricole, puis elle va faire la guerre en Espagne pour soutenir les Républicains. Quand elle rentre à Paris, en 1937, elle devient pacifiste, le seul engagement qu'elle regrettera, elle qui avait été pourtant l'une des premières, lors d'un reportage à Berlin dès 1933 comme journaliste de *La Révolution prolétarienne*, à décrire le régime hitlérien comme totalitaire.

Que fait-elle quand les Allemands entrent à Paris ?

Pour Simone Weil et sa famille juive, c'est l'exode. De Marseille, à la demande de ses parents, elle rejoint New York où elle se sent coupable de s'être éloignée des lieux même de la Résistance. Elle supplie par courrier Maurice Schumann, un ancien normalien qui travaille à Londres aux côtés du Général de Gaulle. Il l'a fait venir à partir du début de l'année 1943 dans le but d'accomplir des missions dangereuses en France mais, en raison de sa fragilité, elle n'obtient pas l'autorisation d'être parachutée en France. Elle travaille donc pour le Général de Gaulle en écrivant des textes pour la future France libre. Décue de ne pas être envoyée en mission en France, elle démissionne bientôt. Et s'impose une existence de privations, une sorte de jeûne mystique et politique qui la mène à la mort, à trente-quatre ans, au sanatorium d'Ashford. Elle n'a jamais été baptisée.

Quels sont les principes de votre mise en espace ?

C'est en découvrant dans les *Cahiers* de Simone Weil une pièce de théâtre inédite, *Venise sauvée*, que j'ai eu l'envie de faire entendre ces textes sur une scène. Elle écrit elle-même dans un *Cahier* : "Je n'ai jamais rêvé que d'une chose : être metteur en scène"... Il y aura donc un fragment de cette pièce, un drame à la Marlowe dans la Venise du XVI^e siècle, un complot politique et sentimental. C'est cela qui m'a incitée à proposer *La Vierge rouge* au Festival d'Avignon : le donner une soirée, dans un lieu pauvre, nu, dépouillé, humble, qui respire le vécu, même la souffrance. C'est pourquoi j'ai refusé le patrimoine des pierres, trop prestigieux, pour aller au gymnase du lycée Saint-Joseph. L'idée de penser à l'espace à partir des textes m'intéressait, cela permet d'entrer en communication avec l'esprit même de Simone Weil. De même, le seul décor est un grand drap de fond de scène, où sont reproduites des pages de ses *Cahiers*, ses "doudous fétiches", des pages très graphiques, presque calligraphiées, avec son écriture proliférante et visuelle, transcrivant le sanskrit, qui témoigne d'un inaltérable appétit de connaissances. Il s'agit de rendre Simone Weil atteignable sans pour autant la trahir. Sa souffrance et son travail intellectuel, ses engagements et son écriture sont ainsi plus directement transmissibles qu'à travers la seule lecture individuelle. Comme si son humanité, soudain, prenait corps. J'ai proposé à Olivier Py de nous offrir cette lecture. J'aime depuis longtemps son travail de metteur en scène et d'acteur. Je le savais lecteur et amoureux de l'œuvre de Simone Weil. Je pense que, de sa lecture intérieure, il saura nous donner une compréhension sensible, poétique et politique des différents registres de l'œuvre de Simone Weil.

Propos recueillis par Antoine de Baecque en février 2008

Laure Adler est titulaire d'une maîtrise de philosophie et d'un doctorat d'histoire. Elle vient d'achever l'adaptation, sous forme de feuilletons pour France Culture de Transit d'Anna Seghers. Elle a écrit plusieurs livres sur le statut et la condition des femmes au XIX^e et XX^e siècles et achève une trilogie sur le génie féminin. Après Marguerite Duras et Hannah Arendt, elle publiera un livre, intitulé *L'Insoumise*, consacré à Simone Weil en octobre 2009.

Olivier Py dirige l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis mars 2007. Après des études de lettres, il entre à l'ENSATT puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, parallèlement à des études de théologie et philosophie. Nommé en 1998 à la direction du Centre dramatique national/Orléans-Loiret-Centre, il y crée *Requiem pour Srebrenica*, *L'Eau de la Vie*, *La Jeune fille, le diable et le moulin* (1999), *L'Apocalypse joyeuse* (2000), *Épître aux jeunes acteurs* (2001), *Au Monde comme n'y étant pas* (2002), *Le Soulier de satin de Paul Claudel, en version intégrale* (2003). Il crée en 2005 la trilogie *Les Vainqueurs et A Cry from heaven de Vincent Woods à l'Abbey Theatre à Dublin*. En 2006, il crée *Illusions comiques et présente au Théâtre du Rond-Point, La Grande Parade de Py, ensemble de 6 spectacles. Il met en scène des opéras dont Tristan und Isolde de Wagner (Grand Théâtre de Genève, 2005), The Rake's Progress d'Igor Stravinsky (Opéra Garnier, 2008). Sa première création en tant que directeur de l'Odéon est L'Orestie d'Eschyle (2008).*

Au Festival d'Avignon, Olivier Py a déjà présenté La Servante, Histoire sans fin en 1995, Miss Knife et sa baraque chantante et Apologétique en 1996, Le Visage d'Orphée dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 1997, Requiem pour Srebrenica en 1999, L'Apocalypse joyeuse en 2000, Les Ballades de Miss Knife et Les Vainqueurs en 2005 et L'Énigme Vilar dans la Cour d'honneur du Palais des papes.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.